

Prix de l'Abonnement - Edition Quotidienne				
	1 An	6 Mois	3 Mois	1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS...	\$ 9.00	\$ 4.50	\$ 2.25	\$ 0.75
POUR L'ETRANGER.....	12.15	6.10	3.05	1.05

LE NUMERO



CINQ SOUS

Prix de l'Abonnement - Edition Hebdomadaire				
	1 An	6 Mois	3 Mois	1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS...	\$ 3.00	\$ 1.50	\$ 1.00	\$ 0.75
POUR L'ETRANGER.....	4.00	2.05	1.35	1.05

# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES ARTS

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 26 DECEMBRE 1913

87ème Année

## Les Romans d'un Ouvrier Anglais

"Le Journal des Débats": Dans la volumineuse bibliothèque publiée par le journal socialiste "The Clairon" et due à la plume de son directeur R. Blatchford figurent, à côté d'ouvrages de propagande collectiviste et de philosophie a-religieuse, des romans. "Julie", l'histoire d'une artiste née dans un taudis, "A Bohemian Girl", croquis du monde des théâtres, "Dismal England", brefs tableaux de la misère anglaise, "Tommy Atkins", recueil d'impressions militaires reliées entre elle par une intrigue, "The Sorcery Shop", vision de l'icarie communiste, ont trouvé des milliers de lecteurs. Ces petits volumes constituent de précieux documents. Leur valeur est à la fois objective et subjective. Ils renseignent sur la vie et sur les sentiments qui animent la plèbe anglaise, sur les besoins intellectuels et les goûts moraux qui caractérisent les lecteurs ouvriers. Ces romans permettent enfin d'analyser le talent et de définir l'originalité d'un des hommes dont l'influence a le plus profondément pénétré les masses populaires d'outre-Manche.

Il est certain qu'il faut à un Français cultivé un effort réel pour feuilleter consciencieusement cette littérature britannique. Elle est trop souvent d'une portée déconcertante et d'une écurie sentimentale.

Autant R. Blatchford dessine avec talent, en quelques coups de crayon, une silhouette, note le costume et indique les traits, définit le masque et résume le caractère, le boxeur Chigwin et le père Hack dans "Julie", le vieux cabotin H. T. Harkness dans "A Bohemian Girl", Ponce Atkins et la mère Sowers dans "Tommy Atkins" — autant ses personnages principaux, dès qu'il leur consacre, au lieu d'une page, plusieurs chapitres, sont incohérents et contradictoires. Il devient impossible au lecteur de deviner leur ossature. Elle disparaît dans une auréole de sentimentalité. Les actes sont inexplicables et imprévus. Ils se succèdent sans qu'il soit possible de les coordonner et de les unifier. "Tommy Atkins", un gamin ignorant et romanesque, devient subitement un soldat stoïque et puritain; "Julie", une fille sensuelle et rêveuse, qui a subi l'impression de la misère et du vice, est capable des plus héroïques dévouements.

Il semble, que Blatchford ait été hanté par le souvenir de Dickens. Il l'a lu avec pitié. Il l'a admiré avec passion. Influencé par ce qu'il a été moins sensible à ce que telle de ses descriptions, — une soirée mondaine, — tel de ses personnages, — Guinegold, avaient de puéril. Quel survivant, — un survivant, dégénéré, des héros de Dickens, que cet artiste philanthrope, gourmand et généreux, docteur et sentencieux, qui adopte les orphelins pauvres et dirige leur éducation théâtrale, aime d'un amour égal le violoncelle et le bourgogne, pleure sur un chien égaré et péroré sur le regard d'une pauvre.

Fort de l'approbation de Dickens, R. Blatchford a laissé libre cours à sa sentimentalité. Elle déborde à tout instant, bouleverse les données d'une psychologie, noie les caractères dans la même banalité, gâte le pittoresque des descriptions. Les oiseaux deviennent ridicules, les papillons désagréables, les bosquets ennuyeux, les fleurs insipides.

Elle après avoir tourné ces pages, l'étranger exaspéré arrive à se demander avec effroi si les effusions de ces sentimentalités banales ne sont point aussi bêtes et aussi laides que les grossièretés d'une sensualité exaspérée.

Cette émotivité britannique est d'autant plus déconcertante pour le psychologue qu'elle se conçoit dans des œuvres et chez les hommes avec un vigoureux réalisme. Les romans de M. R. Blatchford

## Les jambes en l'air

Les lignes et les couleurs, les odeurs et les bruits, les paroles et les gestes, — tout ce qui peut caractériser cette masse humaine est enregistré et reproduit avec une précision presque machinale. Les tableaux d'ensemble sont d'un réalisme aussi saisissant que les notations de détails. Il faut avoir assisté à des réunions de grévistes, outre-Manche, pour apprécier l'exactitude du meeting de débauchés dépeint dans "Julie". Je revois ces "visages durcis presque indifférents." J'entends les divers orateurs; le géant silencieux, à la stature d'Hercule et à l'expression ahurie, qui ne parvient, à grand renfort de gestes et d'interjections, qu'à exprimer, dans des phrases courtes, quelques vérités utilitaires; l'intellectuel consciencieux, qui consacre ses loisirs à dépouiller des statistiques et à dresser des bilans et dont l'éloquence fruste reste toute hérissée de chiffres; le blond timide, aux yeux féminins et aux gestes langoureux, hétérologue de balancer une période et de lancer un couplet; le bull-dog, au cou de taureau et à la chevelure en bataille, le syndicaliste combalif, dont les gestes violents et la parole ardente surexcitent les passions et galvanisent la résistance, lorsque R. Blatchford groupe dans la cour de Flowerly Dean Yard, les habitants, attirés par un concert que troublient les fantaisies d'un ivrogne et l'attendant d'un fou; quand il soulève la portière d'un cabaret pour nous faire assister au vin d'honneur offert au mari qui tardivement révolté, a rossé sa femme; ou lorsqu'il pousse la porte d'un logis sordide, amène le lecteur au chevet d'enfants malades ou de vieillards abandonnés, les visions sont d'une telle exactitude et d'une telle intensité qu'elles deviennent douloureuses.

Un peu de grâce anime parfois ces tableaux d'un réalisme amer. Les jeux et les rires des enfants, les moineaux de la rue, défont cette sensibilité. Et pour tracer le portrait d'un gamin et d'une gamine escortant une brouette de fumier, que remorque un chat, ou pour raconter un conte de fées, narré dans l'argot faubourien à une cour d'admirateurs et d'admiratrices par un petit gars, Robert Blatchford trouve des accents d'une vie frémissante, d'une émotion contenue, d'une simplicité sobre qui sont d'un romancier de talent.

Il semble ces jours-là, qu'un peu de l'âme de Dickens ait revêtu chez ce fils d'un acteur anglais et d'une actrice italienne, qui, après avoir roulé jusque dans les derniers bas-fonds de la société anglaise, relevé et retrempé par la vie militaire, s'est révélé comme l'une des forces les plus redoutables de la propagande socialiste et de l'agitation ouvrière.

## Tombé d'une fenêtre

Ernest Doran, employé de la Compagnie Electric, au coin Market et Sud Peters, est tombé, hier soir, d'une des fenêtres de l'usine et a subi une foulure de la hanche droite. Il a été transporté à l'Hôpital de la Charité.

## Un nègre amateur de whiskey

Le sergent Dunn, du troisième precinct de police, a arrêté un nègre nommé Joseph Campbell, demeurant 1027 rue Dumaine, qui, en plein jour, poussait devant lui un baril de whiskey, marqué "Pike Magnolia" et appartenant à la maison H. T. Columbia, épicier en gros. Comme le noir était dans l'impossibilité de donner une explication suffisante il a été mené au poste, et le baril de whiskey est en charge de la police, en attendant qu'il soit réclamé par le propriétaire légitime.

## Une triste fête de Noël

Par suite d'une panique, plusieurs enfants trouvent la mort.

Calumet, Mich., 25 décembre. — Les fêtes de Noël de cette année, à Calumet, ont été attristées par un pénible accident qui a coûté la vie à 80 personnes, la majeure partie des victimes se compose d'enfants. Cette catastrophe a eu lieu pendant une fête qui était donnée au bénéfice des enfants des grévistes des mines de cuivre. On avait élevé un arbre de Noël dans une grande salle publique, et, tout à coup, un homme dont la police cherchait la piste, s'est mis à crier "au feu". L'acte stupide de cet inconnu a eu pour résultat de semer la panique, parmi les spectateurs, et de causer un désarroi épouvantable, suivie d'un bousculade folle. Tout le monde voulait sortir à la fois, et comme toujours, dans ce cas, les plus faibles ont été les victimes. Le nombre exact des morts n'était pas encore connu hier soir. On a trouvé les corps de 74 victimes qui ont pu être reconnues par leurs familles. Parmi les morts se trouvent 37 jeunes filles, 19 garçons, 13 femmes et 5 hommes. On croit que plusieurs corps ont été transportés à leurs domiciles par des parents ou des amis. La majorité des victimes sont des enfants des mineurs en grève, cette fête avait été donnée à leur bénéfice.

Les habitants de Calumet et des villes environnantes vont faire des souscriptions pour enterrer les victimes.

Quand cette panique a eu lieu, il y avait plus de 700 personnes dans le Italian Hall, où avait lieu la réunion. Les enfants étaient tous rangés en ligne, devant l'arbre de Noël, et attendaient la distribution des jouets qui leur étaient destinés.

## Nouvelles du Mexique

Les rebelles marchent sur Ojinaja.

Chihuahua, 25 décembre. — Les rebelles, au nombre de 4200 hommes, tous montés, et bien armés, ayant dix canons et six mitrailleuses, sont partis de Chihuahua, se dirigeant vers le nord, pour entreprendre le siège de Ojinaja, la place forte des fédéraux, en face de Presidio, Tex. Les rebelles sont sous le commandement du général Ortega. Ils ont reçu l'ordre d'exterminer les fédéraux, ou de les obliger à passer la frontière. Le général Villa a bien insisté pour qu'on ne fasse pas de prisonniers, et il a ajouté qu'il ne fallait pas laisser aucun fédéral en vie, du côté mexicain de la frontière. Il a ordonné qu'au cas où les généraux fédéraux Orozco et Rojas seraient faits prisonniers, de les fusiller comme traitres.

L'expédition commandée par le général Ortega est partie sur six trains, avec des munitions importantes. Le général se propose d'employer la voie ferrée jusqu'à Hermingas et de se rendre de là par étapes à Ojinaja. Le général Villa a assisté au départ des troupes, et il a manifesté toute sa confiance en leur bravoure et sur le résultat des hostilités.

## La Température

La neige dans le Mississippi. — La vague de froid s'avance.

Columbus, Miss., 25 décembre. — Une tempête de neige d'une extrême violence se fait sentir sur toute cette partie de l'Etat, depuis ce matin. La neige a commencé à tomber peu de temps après minuit, à la suite de la pluie. Le thermomètre marque 32 degrés. Les rapports indiquent que la neige tombe sur tout le nord-est du Mississippi. C'est la plus forte tempête de neige depuis plusieurs années.

A la Nouvelle-Orléans, il a fait très froid pour le jour de Noël, tout semble indiquer que ce temps va continuer pendant quelques jours. Mais on ne croit pas que nous aurons de la neige.

## La Poste et les Colis de Noël

M. Leonhardt, maître de poste de la Nouvelle-Orléans, et M. Fagan, surintendant de la division des expéditions, ayant donné leur entière attention à diriger l'expédition de l'énorme quantité de colis postaux, de lettres et de paquets pour la Noël, ont eu la satisfaction de constater, à midi, jeudi, que tout avait été classé et expédié. M. Leonhardt a envoyé un message télégraphique, hier soir, au maître de poste général, à Washington, lui annonçant que la poste de la Nouvelle-Orléans avait repris sa situation normale, avant la fin de la journée.

## M. Ben Beekman

distribue gratuitement des effets aux petits marchands de journaux.

Suivant une coutume déjà vieille de plusieurs années, M. Beekman a fait distribuer des effets à cent petits marchands de journaux de la ville. Il leur a fait remettre des chaussures, des bas et des costumes, ainsi que des casquettes. Les enfants ont envahi la boutique de la rue St-Charles, et ont manifesté leur reconnaissance en poussant de vigoureux hurrahs en l'honneur de leur généreux donateur.

## Arrivée du Président Wilson et de sa famille

Pass Christian, 25 décembre. — Le président Wilson, accompagné de Mme Wilson et de Miles Wilson, est arrivé, ce matin, à 6 h. 35 à la Pass Christian. Une heure après l'arrivée du train, les voyageurs sont descendus, et ils ont été salués à la descente, par le maire de Pass Christian, et par plusieurs habitants, qui n'avaient pas craint d'affronter les rigueurs d'une matinée plutôt froide, pour venir souhaiter la bienvenue au président et à sa famille.

La suite du président et de sa famille se compose de la sténographe, de deux domestiques. Plusieurs agents du service secret des Etats-Unis sont également arrivés. Le Dr. Cary Grayson, est également de la partie. Le président paraît assez fatigué, et il a fait savoir aux habitants de la Pass Christian, qu'il apprécierait beaucoup leur absence de toute manifestation susceptible de troubler la tranquillité de son séjour parmi eux.

## Le remède contre l'empoisonnement du sang

aurait été découvert par un médecin de la Nouvelle-Orléans.

Le Dr. Lewis Hart Marx, qui vient de passer quelques jours chez sa sœur, Mme A. Heidenheim, 3425 avenue St-Charles, vient d'annoncer qu'à la suite des expériences qui ont été faites dans son laboratoire à Francfort-sur-le-Main (Allemagne), il peut affirmer avoir trouvé un remède certain par son efficacité, contre l'empoisonnement du sang. Ce remède est composé de produits chimiques bien connus. Les expériences ont été faites, jusqu'à présent, sur plus de 50,000 souris blanches, et elles ont été concluantes. Ce qui fait croire que, après quelques améliorations, ce remède sera très efficace pour les êtres humains.

## COLLISION ENTRE UN TRAMWAY ET UNE VOITURE

Un des tramways électriques de la ligne City Park, et une voiture à quatre roues, dans laquelle se trouvaient trois jeunes négresses, se sont rencontrés, au coin Ste-Anne et Decatur, hier matin à sept heures. La voiture et le tramway ont été très peu endommagés.

## UNE QUERELLE QUI A EU DES SUITES SÉRIEUSES

A la suite d'une dispute, entre M. et Mme Eaton, 624 rue de Chartres, et Frank Delhonde, un des logeurs de la pension, hier soir, ce dernier a été jeté au bas d'un escalier et en s'abattant sur le trottoir, il a reçu de sérieuses contusions à la tête. Il est soigné à l'Hôpital de la Charité. Les médecins ne peuvent se prononcer sur son état.

## Nouvelles de la Louisiane

Lac Charles. — Tandis qu'il essayait de mettre la paix parmi une bande de tapageurs, l'agent John Lenoir a reçu des coups d'un instrument tranchant de la part de membres du groupe de perturbateurs. Le fait s'est passé mercredi soir dans la rue Ryan. Après avoir été pansé, Lenoir a été transporté chez lui, où il est soigné. Ses blessures, bien que très sérieuses, ne mettent pas ses jours en danger, croit le médecin. Les forces de police se sont de suite employées à cerner la bande, et plusieurs arrestations ont pu être opérées.

## Alexandrie

— Le juge Blackman a infligé dix années de prison, à purger dans le pénitencier de l'Etat, à J. P. Stickney qui a été convaincu d'avoir cambriolé le magasin de Norman Frères.

## Léonidas Wemple

qui vient d'être acquitté par le jury du crime d'avoir assassiné son beau-père, le jury l'ayant reconnu innocent, est allé passer les jours de fêtes en compagnie de ses enfants et de sa femme, chez des parents, à Mansfield.

## Franklin

— Le shérif Paterman est arrivé ici, accordant un nègre qui avait été arrêté à Rayne, dimanche. Ce nègre, qui s'appelle Johnny Marsh, a tiré sur son frère et l'a tué, le 15 décembre, au cours d'une querelle qui a eu lieu dans la plantation Josephine.

## L'Association pour l'érection d'un Monument aux Confédérés

à érigé ici, le monument à la mémoire des soldats confédérés de la Paroisse de Ste-Marie. Ce monument coûte 3,000 dollars; il est en marbre d'Italie. Il représente un jeune confédéré au début de la guerre. Il est posé sur un socle en marbre de Georgie. Il sera inauguré au début du mois de janvier.

## Baton-Rouge

— Le comité des examens a terminé ses travaux et il a accordé les diplômes de professeurs à 624 récipiendaires sur 1,074 qui s'étaient présentés. Les rapports des bureaux d'éducation indiquent qu'on manque de professeurs dans les communes de Lafourche, Assomption, Jefferson Davis, Livingston et Natchitoches.

## Le professeur E. W. Kerr

du département des ingénieurs de l'Université de la Louisiane, est rentré de la tournée de visites qu'il a faite aux principales usines sucrières de l'Etat. Il a fait des essais sur plus de 50 chaudières à vapeur, appareils à vide et évaporatoires. Ces travaux sont la continuation de ceux que le professeur Kerr poursuit, depuis plus de deux ans, dans l'industrie du sucre.

## Le comité des voies et moyens

de la fête du milieu de l'hiver, fait rapport que le travail de perception de l'argent nécessaire, marche très bien, en dépit de l'époque des fêtes à laquelle nous nous trouvons. Le nom du Dr. J. A. Caruthers a été ajouté sur la liste de garantie, avec une souscription de 25 dollars.

## Le Kronprinz et les Evénements de Saverne

Berlin. — Pendant la séance du 8 décembre, au Reichstag, le Dr. Weill, député socialiste, a affirmé, dans un discours très violent, que le kronprinz était l'inspirateur des premières déclarations partiales et inexactes faites devant l'Assemblée par le chancelier Von Bethmann-Hollweg, au sujet des événements de Saverne. Le discours de M. Weill a créé une profonde sensation et fait l'objet aujourd'hui des commentaires de toute la presse. Les journaux libéraux et socialistes en tirent prétexte pour attaquer le prince-héritier et lui reprocher sa mégalomanie et son intrusion anti-constitutionnelle dans la politique active.